



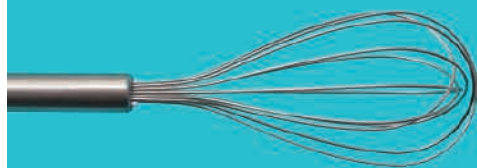
THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

MA CUISINE

un spectacle de
SYLVAIN MAURICE

DU 5 AU 20 DÉC 2018

DOSSIER DE DIFFUSION



CRÉATION 2018

CRÉATION 2018

.....

Ma cuisine

conception et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Nadine Berland, Laurent Grais, Philippe Rodriguez-Jorda**
et la contribution de **Thomas Quillardet** pour l'écriture des cartes postales

assistanat à la mise en scène **Aurélie Hubeau**

musique **Laurent Grais**

scénographie **Antonin Bouvret**

lumière **Gwendal Malard** en collaboration avec **Robin Camus**

costumes **Marie La Rocca**

vidéo **Loïs Drouglazet** en collaboration avec **Rémi Rose**

son **Clément Decoster**

régie générale **Rémi Rose**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
coproduction TJP Centre dramatique national Strasbourg Grand Est

• **dès 8 ans** en représentations tout public / durée 1H
(dès 9 ans/CM1 jusqu'à 13 ans/4^e en représentations scolaires)

CALENDRIER

5 > 20 DÉCEMBRE 2018 [CRÉATION]

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

16 MARS 2019

La Nuit de la marionnette dans le cadre
du Festival MART.O / Théâtre Jean-Arp / Clamart

20 MARS 2019

Théâtre Jean-Arp / Clamart

22 > 23 MARS 2019

TJP Centre dramatique national Strasbourg Grand Est

26 > 30 MARS 2019

Le Monfort théâtre / Paris

23 > 25 MAI 2019

Théâtre Nouvelle Génération / CDN / Lyon

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2019/20

contact **NACÉRA LAHBIB**

Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

.....

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil départemental des Yvelines

MA CUISINE

.....

Construit comme le jeu du marabout de ficelle, *Ma cuisine* se compose d'une série de formes courtes, tantôt des préparations culinaires, tantôt des compositions plastiques créées et filmées en direct, tantôt des assemblages musicaux... C'est un spectacle qui convoque tous les sens et fait dialoguer plusieurs esthétiques : théâtre d'objets, vidéo, textes, musique... et cuisine. Il se conclut d'ailleurs par une dégustation partagée avec les spectateurs d'un plat réalisé pendant la représentation.

Sylvain Maurice s'est inspiré du parcours de Philippe Rodriguez-Jorda, qui est marionnettiste et cuisinier : ainsi a-t-il inventé le personnage de Victor qui, affublé de deux comparses, nous reçoit dans sa cuisine pour composer un spectacle. Tandis que Victor coupe, saupoudre et malaxe, Laurent laisse aller son inspiration musicale et s'empare de la batterie... de cuisine. Nadine, elle, papillonne entre les étagères en quête d'histoires : celles égrenées au fil des cartes postales d'une mamie adorée, celles rapportées par des objets du bout du monde, celles qui s'improvisent au bord d'une assiette avec des pâtes alphabet... Au gré des mots, des sons et des gestes, les saveurs de l'enfance, les souvenirs et les rêves s'invitent entre les trois amis pendant que les recettes mitonnent...

Ma cuisine s'adresse, grâce à la cuisine, à notre mémoire commune. C'est un spectacle où chacun est invité à laisser résonner ses propres souvenirs, ses sensations, ses émotions...



• EXTRAIT

Mon Victor,

Tu es reparti chez toi vexé comme un pou. J'ai ri, je l'avoue, j'ai trop ri. Mais je ne me moquais pas. C'est ta tête qui me faisait rire. Ta petite tête de déçu. Ta petite tête de susceptible. Ta petite tête piquée.

Ton kouign-amann c'était une biscotte. Je t'avais prévenu. C'est très difficile à faire. Tu es rentré dans le train sans même me dire au revoir. Et moi ce matin, je mange ton kouign-amann en le trempant dans mon thé.

Reviens vite me faire cette biscotte-kouign-aman et après nous en ferons un vrai ensemble.

Ne m'en veux pas, je t'aime.

Mamie (qui rit sous cape)

• DÉCOUVRIR LE TEASER

<https://vimeo.com/291905862>

© E. CARECCHIO

ENTRETIEN

avec SYLVAIN MAURICE octobre 2018

La cuisine est un sujet familier pour chacun.e d'entre nous, qui fait partie de notre quotidien. Comment est-il devenu un objet théâtral et comment avez-vous choisi de l'aborder ?

SYLVAIN MAURICE : À l'origine de ce projet, il y a ma rencontre avec le comédien marionnettiste Philippe Rodriguez-Jorda, qui est aussi cuisinier. Dans un premier temps nous avons travaillé en petit comité (lui, ma collaboratrice Aurélie Hubeau, le régisseur Rémi Rose et moi) en filmant sur une grande plaque vitrée ses préparations culinaires. Ces préparations étaient simultanément projetées sur un grand écran et retransmises en direct. Donc au départ, la première étape s'apparente à un travail plastique et performatif.

Dans un second temps, nous avons inventé une fiction en créant un personnage dénommé Victor qui « fait spectacle » de ses préparations. Victor vit dans une espace qui est autant une cuisine qu'un lieu de représentation : affublé de deux assistants – on pense par analogie à un marmiton (Nadine Berland) et un commis de cuisine (Laurent Grais) –, il propose au spectateur une forme d'autoportrait à travers des jeux culinaires, des jeux d'objets, agrémentés de courts moments de musique.

Le spectacle est construit par conséquent comme un marabout de ficelle (ou un « cadavre exquis ») : une proposition en appelle une autre, sous forme d'association. Pour autant le hasard s'organise, et des thèmes se dégagent : le lien à l'enfance, incarné par la grand-mère de Victor excellente cuisinière, la dimension du voyage (la cuisine est une manière de voyager, de partager, de découvrir). Au final, le spectacle propose un portrait de Victor, selon un protocole qui s'inspire librement de Georges Perec : on ne sait pas qui est Victor d'un point de vue psychologique, mais les objets du passé entreposés dans sa cuisine (ses cartes postales, ses livres, ses disques, des bibelots) le définissent. Son portrait est comme un puzzle dont on découvre les pièces tout au long du spectacle.

La cuisine, c'est un lieu important...

S. M. : Oui, c'est un espace où beaucoup de choses intimes se jouent : c'est un lieu de mémoire, dans lequel on peut garder des objets de différentes natures, mais c'est aussi un lieu où l'on stocke des notes, des factures, des journaux... C'est aussi un lieu où se nouent des discussions importantes. C'est un endroit où on retrouve ses proches, un endroit dans lequel on s'isole quand on n'arrive pas à dormir...



© E. CARECCHIO

Et en même temps, c'est « ma » cuisine, donc pas n'importe laquelle...

S. M. : Oui ! Cela fait référence à une expression souvent employée par les interprètes dans le travail de répétitions : « Ça c'est ma cuisine ! » Loin de fermer la porte aux secrets de fabrication, cela me donne envie d'aller voir comment « ça se fabrique ». « Ma cuisine » est synonyme de secrets un peu cachés et moi cela me donne envie de les connaître ! Cela suscite mon attente et, j'espère, celle du spectateur.

Dans le spectacle, Philippe Rodriguez-Jorda cuisine sur une plaque de verre, et ses manipulations sont reproduites sur grand écran. Comment ce dispositif s'est-il imposé ?

S. M. : Très naturellement. C'est inspiré d'un film où l'on voit Jackson Pollock peindre de cette façon, sur une surface transparente, où son « *action painting* » est enregistrée par transparence par en dessous. Je me suis mis à filmer en « rétro-projection » ce que Philippe était en train de préparer, et on avait par conséquent l'impression de rentrer dans la matière. Ce passage du plan horizontal (la préparation sur la plaque de verre filmée par la caméra) au plan vertical (la projection sur écran) crée un spectacle intrigant qui s'apparente à la peinture.





La vidéo est un médium que l'on retrouve dans plusieurs de vos spectacles récents.

S. M. : Oui, dans *La chute de La Maison Usher* d'après Poe (avec notamment Jeanne Added), dans *Métamorphose* d'après Kafka, dans *La 7^e Fonction du langage* d'après Laurent Binet. J'approche la vidéo avec beaucoup de précaution, dans la mesure où c'est un médium doté d'une grande puissance et je me méfie de la facilité qu'elle procure... Dans *Ma cuisine*, la vidéo me semble nécessaire au projet car elle permet d'apporter une dimension picturale et contemplative. Je me permets de souligner que depuis plusieurs années, chacun de mes projets est l'occasion d'explorer des dispositifs différents : roman, théâtre musical, marionnette ou objet, écriture de plateau, répertoire. Chaque spectacle essaye d'inventer un protocole qui lui est spécifique. Peut-être suis-je en train de raconter peu ou prou toujours les mêmes histoires... mais je cherche à varier les formes et les points de vue. D'où parfois l'impression de faire – avec bonheur ! – un travail « kaléidoscopique ».

« Ma » cuisine, est-ce un peu la vôtre, celle de Philippe Rodriguez-Jorda qui incarne Victor ou bien un espace imaginaire ?

S. M. : Tout le monde, je l'espère, pourra se retrouver dans cette cuisine. D'ailleurs, le personnage de la grand-mère de Victor est une figure dans laquelle chacun peut se reconnaître : elle est la « bonne grand-mère », forcément idéalisée... Ce qui m'importe est de jouer avec l'imaginaire singulier de chaque interprète, et que cette singularité s'élargisse aux autres. J'ai par exemple demandé à Philippe d'apporter des objets glanés dans sa cuisine, parmi lesquels des cartes postales, une collection de torchons, des photos d'enfant, des livres qui lui sont chers, etc. C'est un spectacle placé sous le signe du « Je me souviens » de Georges Perec et de l'Oulipo : contraintes d'écritures, rébus, détournement des objets de leur « fonction d'usage » vers leur usage poétique. Dans *La vie mode d'emploi*, Georges Perec dit qu'il y a deux manières de faire des puzzles : une manière industrielle, où l'on découpe



© E. CARECCHIO

l'image avec des pièces qui ont toutes la même forme ; et une manière artisanale, faite de découpes aléatoires, ce qui rend chaque pièce unique. Ce spectacle est un peu comme un puzzle dont certaines pièces peuvent être mal ajustées, d'autres manquantes, et c'est alors au spectateur de les reconstituer, en faisant acte d'invention à son tour : à lui de faire sa cuisine !

Est-ce que l'on pourrait dire que chacun des interprètes invente et fait « sa cuisine », à partir des ressources expressives qui lui sont propres : Philippe avec les aliments et les objets, Nadine avec les mots, Laurent avec la musique ?

S.M : Tout à fait. Mais surtout ils construisent ensemble, ils « tricotent ». *Ma cuisine* est vraiment un spectacle inventé au présent, en complicité avec les interprètes. In fine, ils construisent une histoire commune. Celle-ci tend à dégager des thèmes, et notamment celui du « voyage réel / voyage imaginaire » : Victor vit-il reclus dans sa cuisine et s'en évade-t-il par sa créativité ? Ou bien parcourt-il le monde ? La séquence centrale du spectacle est librement inspirée de *Street Life* de Joseph Mitchell, ce qui permet de s'interroger : « Dans quel lieu habite-t-on ? Celui qu'on s'est choisi ou celui de nos origines familiales, géographiques, ou culturelles ? »

L'anthropologue Françoise Héritier désignait par l'expression « sel de la vie », ce petit plus qui fait le goût de notre existence, « cette forme de légèreté et de grâce dans le simple fait d'exister, au-delà des occupations ». Cette formule pourrait-elle aussi convenir à *Ma cuisine* ?

S.M : Oui... d'ailleurs, ce spectacle pourrait être regardé comme une anthropologie du quotidien... mais sans souci de scientificité ! Son sujet est la mémoire. Pas au sens mélancolique, mais une mémoire du quotidien et des faits, inscrite dans les objets. C'est une cuisine remplie de souvenirs joyeux !

© E. CARECCHIO



BIOGRAPHIES

SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi ses mises en scène, on notera *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* (1999) et *Œdipe* (2004) de Sénèque, *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). Sa pratique s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels et la musique. Il adapte et met en scène *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après Martin Crimp (2011) et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, il est directeur du CDN de Sartrouville. Il monte en 2014 un Cycle Duras composé d'*Histoire d'Ernesto* et de *La Pluie d'été*, puis en 2016 *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal, ainsi que *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* pour Odyssées en Yvelines. En 2017, il met en scène *La 7^e Fonction du langage* adaptée du roman de Laurent Binet, et *Bibi* avec la Compagnie de L'Oiseau-Mouche, librement inspiré du poète Charles Pennequin.



© TAZZIO-PARIS

THOMAS QUILLARDET

Auteur et metteur en scène, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène dès 2004 et crée la même année son premier spectacle *Les Quatre Jumelles* de Copi. Lauréat Villa Médicis Hors les murs, il monte ensuite à Rio de Janeiro *Le Frigo* et *Loretta Strong*. Il met notamment en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *Villégiature* de Goldoni et *Les Autonautes de la Cosmoroute* de Dunlop et Cortazar. En 2017, il crée *Où les cœurs s'éprennent* d'après Éric Rohmer et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* d'après Tiago Rodrigues au 71^e Festival d'Avignon. Depuis 2017, il est artiste associé au Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin et au Théâtre de Chelles.



© D.R.

AURÉLIE HUBEAU

Aurélie Hubeau, marionnettiste, metteuse en scène et interprète, est diplômée de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette en 2005. Depuis elle collabore à la création théâtrale contemporaine avec plusieurs metteurs en scène et artistes de disciplines différentes telles le théâtre, la marionnette, la musique classique contemporaine ou les arts numériques. Elle joue dans des spectacles de Sylvain Maurice, Simon Delattre, Créatures Cie, OM Produck, ainsi que dans des solos qu'elle met en scène comme *La Chevelure*. Parallèlement à ses nombreuses collaborations artistiques aux spectacles de Sylvain Maurice (*Les Sorcières*, *Peer Gynt*, *La Chute de la Maison Usher*), elle accompagne à la mise en scène plusieurs marionnettistes anciens élèves de l'ESNAM (*Seuils* avec Élise Vigneron, *Pénélope* avec Élise Combet, *The Book Of Thel* avec Cléa Minaker). Elle travaille également avec Simon Delattre sur *Bouh !* de Mike Kenny, et fonde sa compagnie de théâtre de marionnettes Méandres en 2014.



© E. CARECCHIO



© E. CARECCHIO



NADINE BERLAND

Actrice, elle a commencé à travailler avec ses anciens professeurs de l'ENSATT (École nationale des arts et techniques du théâtre), Jean-Christian Grinevald, Mehmet Ulusoy et Jean-Louis Jacopin. Elle travaille sur le répertoire contemporain avec la Cie Folle Pensée de Roland Fichet, Michel Cerda, Nicolas Thibault, Robert Cantarella. Elle collabore depuis de nombreuses années avec Sylvain Maurice sur Shakespeare, Sénèque, Horvath, ou encore Ibsen avec *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* pour Odysées en Yvelines. Pour la Cie du Rouge gorge, elle collabore à la mise en scène de *Trompette, le petit éléphant* en 2010, puis de *Trompette et le Dodo bien dodu* en 2012. En 2014, elle écrit et interprète *Ostréa Mundi*, une comédie qui mêle théâtre et sciences naturelles.



© E. CARECCHIO

PHILIPPE RODRIGUEZ-JORDA

Philippe Rodriguez-Jorda débute par une pratique amateur de la danse contemporaine à Angers, découvre ensuite l'univers de la marionnette auprès de Florence Thiébaud et entre à l'ESNAM (École nationale supérieure des arts de la marionnette), dont il sort diplômé en 1990. Il travaille notamment avec le Théâtre DRAK de Josef Krofta, Éloi Recoing, Philippe Adrien, Alain Mollot, Sylvie Baillon, Basil Twist, Roman Paska, François Lazaro, Bérangère Vantusso, et participe également à des projets mêlant la marionnette à d'autres arts de la scène (opéra, danse contemporaine, musique actuelle). Il donne aussi des cours de mouvements à l'ESNAM, co-anime un atelier permanent pour adultes dans un hôpital de jour à Charleville-Mézières. Par ailleurs, ayant obtenu un CAP de cuisinier, il monte différents projets mêlant le théâtre de marionnettes et la cuisine (le dîner-spectacle *Le Cavalier suédois*, ateliers...). Il crée avec Joanne Foley (diplômée de la même promotion de l'ESNAM), La pension du Gai Harsard, une association avec laquelle ils souhaitent promouvoir l'art de la marionnette tout en cherchant à inaugurer avec le public une autre qualité de relation.



© D.R.

LAURENT GRAIS

Musicien autodidacte et diplômé en Arts graphiques de l'ECV Paris, il fonde Le Bateau-Lune, un collectif de musiciens avec Dayan Korolic et Jean-Benoît Dunckel de Air. Il rencontre le metteur en scène Sylvain Maurice et intervient régulièrement sur ses spectacles en tant que musicien, notamment dans *Berlin Fin du Monde* de Lothar Trölle, *Thyeste et Œdipe* de Sénèque, mais aussi l'adaptation de *Peer Gynt* d'Enrik Ibsen et *Les Sorcières* de Roald Dahl. Il met en scène et en musique une série de spectacles destinée aux plus jeunes au sein de la Compagnie du Rouge gorge et collabore au travail du marionnettiste Jean-Pierre Lescot sur *KO Debout* et *La Carte du tendre*. En 2016, il imagine *Montgolfière*, une déambulation dansée et musicale pour les tout-petits, travaille sur une adaptation pour le jeune public d'une œuvre du répertoire contemporain, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, et joue *Udo, complètement à l'est* pour la Cie La Cordonnerie.



© D.R.

ANTONIN BOUVRET

Né en 1975 à Besançon, Antonin Bouvret apprend les arts appliqués au lycée, puis devient apprenti à l'atelier de construction de décors des Bains douches de Montbéliard, avant d'étudier trois ans aux Beaux-Arts de Mulhouse, où il s'initie notamment aux techniques de vidéo et d'animation. Il étudie ensuite à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, auprès de professeurs tels que Serge Marzolf, Christian Raetz, Patrick Dutertre, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti... Il travaille depuis avec de nombreux metteurs en scènes : Laurent Hatat (*Dehors devant la porte* en 2004, *Nathan le sage* en 2008, *La Précaution inutile* en 2010), Christian Sciaretta (*L'Annonce faite à Marie*, 2005), Sylvain Maurice (*Les Sorcières* en 2007, *Dansekino* et *Peer Gynt* en 2015), Nicolas Ducron (*Trois Comédies* de Tchekhov en 2006, *Les Sifflets de M. Babouch* en 2007), Martial Di Fonzo Bo (*Les Poulets n'ont pas de chaise/Loretta Strong* en 2006), Matthew Jocelyn (*Macbeth* en 2006, *L'Architecte* en 2007).



© D.R.